GROUPE DE RÉFLEXION SUR LE CONGRÈS

Ressentant un malaise qui s'exprimait par les conversations de couloirs, quelques camarades ont pris l'initiative de lancer un appel pour une réunion de réflexion sur le Congrès.

Une commission, non prévue, s'est donc réunie le dernier matin du Congrès... Elle a réuni de 80 à 100 personnes...

Pour que le maximum de camarades s'exprime, nous avons proposé la division en petits groupes discutant en temps limité...

Nous avons essayé de résumer les préoccupations principales des participants.

D'abord sur ce qu'a été le Congrès:

 Intérêt moindre de la part des militants: 30 délégués départementaux présents sur 95...

Est-ce la peur du Nord ?

 Dans les Commissions, manque de rigueur et de réfléxions profondes...
On fonctionne, on reste au niveau des recettes...

- Antithèse entre la classe et le congrès, on ne vit pas la pédagogie Freinet... (Certains militants n'osèrent pas sortir des documents qu'ils avaient apportés).
- On parle de l'épanouissement des élèves, mais on oublie celui des professeurs...
- Les structures des commissions, la méthode de travail choisie, ne permettaient pas un vrai échange... Les étrangers n'y trouvèrent pas leur compte...
- Pouvait-on faire autrement que "papillonner"?
- Manque de contact entre la base du mouvement et les leaders...
- Nous avons l'impression d'avoir vécu un congrès morose, apathique, inefficace...
- Certes nous ne pouvons attendre trop des structures, mais nous avons besoin à l'ICEM de trouver des techniques de travail, d'échanges, de dia-

logue, qui nous ôtent cette pénible impression d'étouffement et de perte de temps que nous ressentons lorsque nous nous retrouvons en groupe.

Qu'est-ce qu'un congrès ?

- Une rencontre entre individus ?
- Un semi festival ?
- Des séances de travail ?

Tout à la fois ?

– Une réunion sans importance en elle-même, mais qui permet "les rencontres de couloir"...?

Car dans les couloirs les réflexions et les questions allaient bon train... Nous arrivons au second point important du travail de notre commission...

Pédagogie et Politique...-

- A quoi sert l'ICEM ? De qui at-on le soutien ? et dans quel but ?
- Pouvons-nous avoir la prétention d'essayer de construire l'école du peuple, si la classe ouvrière nous refuse son soutien ?
- l'ICEM, peut-il être le lieu d'affrontement des divers courants politiques de gauche ?
- Les pédagogues du mouvement doivent-ils être des révolutionnaires ? Comment leur pédagogie fera-t-elle la révolution ?
- N'y a-t-il là qu'une illusion ?
- On se dit travailleur, c'est difficile, lorsque l'image de l'enseignant est celle d'un petit bourgeois...
- Dans quel but forme-t-on les gosses ? Doit-on les "sacrifier dans le présent" pour une révolution hypothétique ?

- N'évacue-t-on pas les problèmes politiques, idéologiques, syndicaux, et particulièrement dans nos rapports avec les parents ?
- Des camarades venus d'Espagne étaient déçus: "Là-bas... dès que tu fais du Freinet, tu as la répression!"
- Comment faire sentir à tous ceux qui revendiquent sur la qualité de la vie que nous menons le même combat qu'eux ?
- Peut-on prétendre qu'il suffit que l'école soit un îlot de liberté dans une société absurde et répressive ?
- Quelle serait la valeur d'une telle situation ?
- Sommes-nous des guérisseurs ? ...
- Suffit-il de se partager entre notre métier et le militantisme à l'extérieur?
- Devons-nous chercher, tout en restant réaliste, vers IVAN ILLICH ?
- Ne projetons-nous pas nos problèmes partout où nous allons et n'est-il pas nécessaire à chacun d'abord de retrouver au fond de lui-même "les blocages" qui conditionnent sa vie ?
- Il reste la fraternité a dit quelqu'un, le congrès en est le lieu... mais n'est-il pas temps de se mobiliser un moment sur ces questions pour essayer d'y voir plus clair, trouver des orientations plus prophétiques ? Repartir avec plus de dynamisme ?

Si nous en jugeons par le contenu du dernier Educateur, le chantier est en action.

Marcel VETTE, Simone BRIEL, Thérèse BERRU, Eliane BERGES, Pierre REY